Homélie du Père Dominique Tessier – 1^{ère} messe, 6 juillet 2021

Mt 9, 32-38

Pour bien saisir l'enjeu de cette fin de chapitre 9 de saint Matthieu, il nous faut faire un petit retour rapide vers les chapitres précédents. Depuis un mois nous parcourons en continu cet évangile qui a été introduit par le chapitre 5 où Jésus proclamait les Béatitudes qui introduisaient le Sermon sur la montagne. L'objectif de Jésus est d'enseigner les foules.

Au verset qui précède les Béatitudes, il est écrit : « *A la vue des foules, Jésus monta dans la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Et prenant la parole, il les enseignait : 'Heureux les pauvres de cœurs ... ; heureux les doux ... ; heureux ceux qui pleurent ... ; Heureux les cœurs purs ... ; etc. ' »*. Il est bon de préciser que le sermon sur la montagne ne se réduit pas aux 8 béatitudes, il s'étend du chapitre 5 au chapitre 7, ce qui couvre neuf pages de ma bible. C'est dire si Jésus a donné du contenu à ces 8 béatitudes. Par ce contenu, il a enseigné ses disciples et les foules, donné des conseils, donné plus de clarté à la loi transmise à Moïse (les 10 commandements), clarifié ce qui a été mal compris ou arrangé selon l'intérêt des uns et des autres. C'est aussi dans ces chapitres que Jésus a enseigné la prière qui fait de nous les enfants d'un même Père : le 'Notre Père'.

Ces conseils de bonne conduite donnés sur la montagne se concluent au chapitre 7. Saint Matthieu écrit : « *Quand Jésus eut achevé ces instructions, les foules restèrent frappées de son enseignement ; car il enseignait en homme qui a autorité et non comme les scribes »*. Fort de son éloquence, ce qui devait arriver arriva : « *de grandes foules suivirent [Jésus]*».

Si dans les chapitres 5 à 7 Jésus évoquait, en quelque sorte, les maladies qui gangrènent l'âme, les chapitres 8 et 9 ont évoqués les maladies du corps. Jésus va donc effectuer toute une série de guérisons, d'exorcismes et de résurrections. Ces actes posés vont signifier aux foules que Jésus porte le souci de soulager les souffrances de son peuple. En effet, l'évangile de ce jour disait que :

« *Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant l'Évangile du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité. »* Jésus accomplit ce qui avait été dit par le prophète Isaïe : « *C'est lui qui a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies* » (8,17). Jésus relève l'homme malade de son péché, il vient visiter ses zones d'obscurité, ses ténèbres, il vient arracher l'homme à la mort et lui redonner la vie, sa Vie, la Vie de Dieu.

Face aux actes de puissance que Jésus accomplissait, ces foules qui « *étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger* » s'exclamaient aussi : « *Jamais rien de pareil ne s'est vu en Israël !* ». Tantôt abattues, tantôt en délire, surexcitées et convaincues que cet homme, Jésus, était venu rétablir le Royaume de Dieu et cela immédiatement, Israël tenait enfin dans sa main le Messie.

La royauté que Jésus est venu établir n'est pas celle d'une puissance telle que l'homme l'entend. Le Fils de Dieu est déjà roi et c'est de ce Royaume céleste qu'il est descendu pour venir rejoindre tout homme *désemparé et abattu*. Sa mission, celle que lui a attribué son Père, est de faire entrer tout homme dans son royaume et cela pour que nous exercions cette royauté avec lui. Jésus sera couronné roi certes, mais sur une croix. Voici la porte d'entrée du Royaume, voici le prix du rachat de l'humanité. Jésus est le Berger qui sacrifie sa vie pour ses brebis. Ce peuple aura besoin de temps pour comprendre quelle est la véritable royauté que Jésus est venu exercer.

Ainsi, Jésus a ouvert une porte vers son Royaume et elle ne s'est pas refermée après son ascension vers le Père. En son temps, Jésus s'est associé des disciples pour proclamer *l'Évangile du Royaume*

parce que *la moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux*. Certes, ensemble ils ont sillonné la terre d'Israël puis la Décapole, c'est-à-dire la terre païenne, signifiant ainsi par cette incursion que le salut s'étendra au monde entier. Par ces dernières paroles « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* »

Après l'Ascension, les 11 apôtres réaliseront que Jésus les envoie en mission et que la porte du Royaume reste ouverte. Plus tard encore, ils comprendront que cette mission doit être transmise à d'autres disciples parce que *la moisson reste abondante*. Ainsi, aidés de l'Esprit Saint, ils désigneront leurs successeurs. 2000 ans plus tard, nous y sommes encore. Entendons Jésus nous redire, pour notre 'aujourd'hui' sa Parole : « *La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.* » Jusqu'à quand Seigneur ? - Pourrions-nous l'interroger – Ne pourrais-tu t'empresser de revenir, les ouvriers semblent si peu nombreux !

A vue humaine, et selon nos calculs, les vocations se font rares, mais l'essentiel n'est pas la quantité, comme nous le savons, mais la qualité du disciple. Ma petite expérience parisienne m'a donné de croiser nombre de confrères au séminaire et j'y ai vu des hommes pétris du désir d'annoncer la Bonne Nouvelle, mais surtout de vrais futurs pasteurs déterminés à laisser la grâce agir en eux pour le salut du monde. Aussi, il n'y a pas que les prêtres à être appelés et missionnés par le Seigneur. Si nous sommes tous invités à prier « *le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson* », chaque baptisé doit entendre qu'il est appelé à soutenir ceux à qui le Seigneur a confié la charge de « *[baptiser] au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* ».

Le Seigneur nous invite donc à œuvrer ensemble et c'est déjà ce que nous faisons, imparfaitement bien-sûr, beaucoup de postes sont encore inoccupés, (avis aux bonnes volontés) mais d'un autre côté, je peux me réjouir, nous pouvons nous réjouir ensemble d'avoir autant de laïcs engagés au service de l'Église comme jamais auparavant. Ainsi, nous récoltons les beaux fruits du concile Vatican II où en 1964, les évêques réunis ont réfléchi à *la place* qui revient aux laïcs, *appelés par Dieu pour travailler à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment pour manifester aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité.* (citation de la constitution dogmatique *Lumen Gentium*).

Pour ce témoignage de vie qui consiste à chercher le règne de Dieu à travers la gérance des choses temporelles que vous ordonnez selon Dieu et votre collaboration généreuse à l'édification du corps du Christ, chers paroissiens, nous, ministres ordonnés vous remercions de tout cœur.

Heureux êtes-vous petits et grands qui travaillez à la vigne du Seigneur. Soyiez-bénis !